

Peter Stephen ASSAGHLE

Poésies.

- Mon prénom n'est pas une insulte !
- Dites au roi d'aller au diable !
- Pandémonium ou l'Enfer en Capitales.
- Le jardin du voyage.



© Amandla Editions, Septembre 2021.

Mon prénom n'est pas une insulte !
– 2018.

– Le véritable problème n'est pas tant dans le fait qu'un homme ou qu'une femme de couleur noire se fasse insulter publiquement, comme si de rien n'était, sur sa condition de personne noire. Il réside plutôt dans la non-réaction ou de la réaction tâtonnante qui s'en suit, non seulement de la part des autres personnes noires dont la dignité est niée, mais aussi de toutes les autres personnes qui estiment être étrangères à la question. L'inaction de la première catégorie étant la plus préoccupante, car celle-ci n'a pas encore compris qu'elle ne sera traitée à sa juste valeur par l'Autre que lorsqu'elle l'aura résolument décidé. –

Noire,
Je suis Noire
Pas comme les ténèbres
Dans lesquelles tu m'enchâînes
Ni comme les cauchemars,
Ni comme ta haine.
Pas comme le néant
Auquel tu m'assimiles.
Pas comme la mort,
Pas contre l'amour.
Je suis d'un noir
Plutôt
Luisant
Comme le jour.
L'imagines-tu ?

Tout le jour, mon âme transie erre au milieu de ces regards
qui me mitraillent ; elle slalome époumonée entre ces « on
est chez nous ! » qui me déshéritent et me marquent du

sceau de la honte. Comme si je n'avais aucune valeur. Comme un voleur. Pire qu'un malfaiteur venu ravir ce qui ne lui appartient pas ; venu dérober ce à quoi il n'a pas droit. Comme un fils de rien.

Tous les jours me renvoient à ma couleur. Ô native douleur ! Ô chrome qui fait peur !

Couleur d'un autre très lointain, visiblement. De cet autre que l'on tolère de très loin. Là-bas. De l'autre côté. Chez lui. Comme si chez lui était une couleur. Mais diantre, je suis d'ici !

Couleur des êtres incertains, il faut croire. Croire que ma couleur ne présage rien de bon ; que ma couleur ne sent pas bon ; qu'elle est celle des bons à rien ; qu'elle scelle des liens vagabonds.

Et pourtant !

Je suis
D'un noir qui éclaire,
D'un noir qui crée ;
D'un noir qui innove,
D'un noir de paix ;
D'un noir qui reçoit
D'un noir qui transmet ;
D'un noir qui conçoit,
D'un noir qui sait.

Je suis
D'un noir qui inspire
Et qui,
La France
Respire.

Je crée pour elle,
Je donne pour elle ;
Me donne à elle
Et,
Quand vient le soir,
Je rêve pour elle.

Dans cette France polychrome ;
Dans cette France polychrome partie d'un monde coloré
de mille et une couleurs, grisées de mille et une colères de
coloris de cancrs qui puent l'inculture et la connerie, que
des complexes archaïques font marcher à reculons.
Dans un monde polymorphe, multicéphale ;
Dans un monde arc-en-ciel de mille cieux ;
Dans ce monde qui offre le même ver à tous les corps en
bière six pieds sous terre,
Je suis noire.
Je suis noire d'ici
Comme tu aurais pu être blanc de là-bas.

Noire,
Je suis Noire,
Pas un simien
Bien qu'il soit le plus cool de la forêt ;
Pas un sous-homme
Même si
Sur la terre
D'où ma couleur
Je tiens,
Des frères sont animalisés.
Encore.
Je suis Noire,
Humaine comme les autres ;
Noire
Comme cet Autre
Sans lequel le Blanc ne serait pas.
Je suis noire.

Noire de cette couleur de là-bas. Afrika ! Mama Afrika !
Terre de mes ancêtres ;

Terre de ma mère ;

Terre de ma chair.

Si fière

Mais embrasée de mille feux par des voyous endimanchés
qui la poussent lentement vers le précipice ;

Si belle

Mais amochée par des sangsues qui la vident de son suc
tellement que des poissons meurent de soif dans ses eaux.

Noire,
Je suis Noire.
Comme ces tirailleurs
Enlevés de leur terre,
Arrachés aux leurs
Pour sauver cette France
De l'histoire de laquelle tu les exclues,
Noire,
Comme ces vaillants tirés d'ailleurs
Dont le sang a coulé pour la France.
Ces Hommes,
Ces Gens,
Ces Noirs,
Ces vies sacrifiées
Que ta mémoire sélective
Plonge dans l'infâme Oubli
D'une Histoire falsifiée.
Leurs noms ont-ils été une insulte
Pour la France ?
Une erreur,

Une ignominie,
Une horreur ?
Aurait-il dû franciser leurs prénoms
Avant d'aller mourir au front ?

Ma blessure est vive
A ton insulte.
A ton déni
De la Grandeur de ces héros
Qui sont Histoire,
Mon courroux est immense.
Ma peine,
Profonde.
Pour l'Histoire,
Pour la France,
Pour moi,
Pour eux.
Pour leurs familles,
Pour leur terre
Abandonnées
Pour une terre
De laquelle
Aujourd'hui,
Tu les renies.

Ces héros déracinés. Chair à canon. Tête de fil. La tête ailleurs. La morve au nez. Les dents serrées. L'espoir pourrie. Les yeux mouillés par la peur et le froid, la terreur et la faim. Tremblant comme des branches mortes malmenées par le mistral. Combattant l'ennemi dans les campagnes françaises. Tirant pour tirer. Tirant pour tuer. Tuer un ennemi qu'ils ne connaissent pas. Dans une lutte qu'ils ne comprennent même pas. Un ennemi simplement pointé du doigt. Au nom de quoi ? De rien pour eux, mais pas le choix. Implorant le ciel d'esquiver la mort au milieu de fils barbelés arrachant leur chair. Eux, arrachés aux leurs.

Noire,
Je suis Noire
Comme le pétrole
Qui dore vos lits
Depuis des millions de nuits.
Noire
Comme la boue
D'où Giscard puisait des diamants
Dans l'indifférence du sang
De l'*Oubangui Chari*.
Comme l'Okoumé des *Bongo*,
Comme leurs valises d'argent
Expédiées sans scrupules
Dans la blancheur souillée de l'Elysée ;
Je suis Noire
Comme le coltan
Exploité dans des jours écarlates du *Zaire*,
Dans le silence
De millions d'êtres
À l'enfance clochardisée ;

Dans le silence
De millions de femmes violées.

Dans mes silences, je les entends. J'entends le vacarme de leurs supplications hurlées à des oreilles corrompues et bouchées. Je vois la terre se fendre sous leurs pieds à espérer l'ailleurs. Je sens la mort ricaner de sa bouche malodorante et se frotter les mains lorsque leurs espérances regardent à l'Occident comme un Fidèle attend le Messie.

Je suis Noire,
Comme eux,
Comme ces gens-là,
Tous ces gens las,
Aux mille déférences dues.

Noire,
Je suis noire
Pas de la noirceur
De cette terreur qu'arrosent
Tes contre-histoires ;
Ni des phobies anti-négro
Que sèment tes inconstances.
Pas comme la couleur
De ces névroses
Qui poussent ta langue
A la bêtise,
A la calomnie,
A l'indécence
Aux incendies.
Je suis Noire
Comme tu es Blanc.
Ou Arabe
Comme il te sied...
Comme tu es Homme,
Je suis.

Comme tu es Homme de France
Je suis Femme d'ici.

Je suffoque
De tes injures impunies
Qui triturent mon âme
À nier ma dignité.
Injures des lâches
Contre les petits.
Les indéfendus,
Les silencieux,
Les dits sans cieux
Dont se moque qui veut.

L'Histoire qui a été écrite par vous me dessert. De là-bas à
ici, votre version de l'Histoire ne me glorifie guère.

Parcellaire.

Partiale.

Partielle.

Pourtant, je suis de cette Histoire. Même si ma couleur
n'est pas Gauloise, je suis de cette Histoire non figée, qui
évolue, qui intègre, plurielle, poly-fils, polyforme, qui
mieux s'embellit avec le temps.

Je suis de cette Histoire comme des millions avant, avec et après moi. Des millions d'autres comme moi. Etoiles de France.

Je n'ai rien des Mérovingiens,
Rien des Carolingiens ;
Je n'ai rien des Capétiens,
Rien des Valois ;
Je n'ai rien des Bourbons
Rien de tout cela ;
Rien de tout ce que vous voulez.
Je suis Noire
Mais
J'ai tout de cette France.
De la France qu'ils ont laissée ;
De cette France qu'ils ont léguée.
Tout de cette France
Qui continue après eux
Et
Eternelle après nous.

J'ai tout de cette France
Dans laquelle je suis née.
Son Nom transpire en mon âme.
Même si mon nom
Pue la noix de coco.
Mon corps vibre à son baiser,
Même si mes courbes
Sont exotiques.
Quand elle rit,
Je ris avec elle.
Quand elle pleure,
Je pleure plus fort qu'elle.
Puisque je suis d'elle,
Nourrie à son sein,
Même si je suis Noire,
Son sang coule
Dans mes veines.
Je baigne
Dans le *Tout* de ce pays
Dont la grandeur m'a bercée

Dès mon premier cri.

J'ai tout de cette France
Terre de mon enfance...
Tout de cette France,
Terre de mes Espérances...
J'ai tout de cette France,
Terre de ma descendance...
Tout de cette France,
Terre de mon histoire...

Même si
Je suis Noire,
Je suis de cette Mémoire
Que tu veux étouffer
Par des inventions bien ficelées,
Mensongères,
Sophistiquées.
Tribun mercenaire
Usurpateur,
Schizophrène,
Fou,

Malade.